

Parler d'Iran à travers le persan

DOCUMENTAIRE L'expérience d'une réalisatrice dans la salle de classe

- L'été, le doc s'invite en prime time tous les mercredis soirs sur la Trois.
- « Fenêtre sur doc » présente le troisième documentaire « I comme Iran » de Sanaz Azari.
- Portrait de

cette Belgo-Iranienne qui porte la voix de son pays.

PORTRAIT

Je ne sais pas écrire ma langue maternelle. Je ne sais pas lire ma langue maternelle. Je suis comme une maison sans toit. » Sanaz Azari s'est inspiré de sa propre expérience pour écrire le scénario d'*I comme Iran*, un film présenté cette année au Festival international de cinéma de Marseille. L'argument ? Une jeune femme apprend le persan avec son professeur immigré en Belgique et un manuel scolaire datant d'après la révolution islamique de 1979. Les images du livre et les exercices de prononciation amènent petit à petit le professeur et l'élève à parler de l'histoire de leur pays. « *J'avais commencé des cours de persan il y a quelques années et j'avais remarqué qu'à travers les lettres, et puis les mots, on arrivait à discuter de l'Iran.* »

Dans son documentaire, Sanaz Azari s'interroge avec poésie sur l'impact de la révolution islamique et sa résonance trentecinq ans après, alors que le modéré Hassan Rohani a remporté les élections présidentielles. Comme le personnage de son film, la jeune femme est curieuse d'en savoir plus sur un pays où elle n'a presque pas vécu. Elle est née en 1981 à Isfahan,



Le professeur, personnage joué par Behrouz Majidi et inspiré du vrai professeur de Sanaz Azari, apprend le persan à son élève tout en donnant son point de vue sur la révolution islamique. © DR



d'où ses parents ont dû fuir quand elle avait quatre ans. Ils se sont installés à Bruxelles et Sanaz est revenue en Iran pour la première fois dix ans plus tard.

« Mon pays, un prétexte pour faire du cinéma »

Elle garde des liens forts avec sa ville d'origine. C'est pour cette raison qu'elle a choisi de l'explorer à travers la caméra. « *Mon pays me sert de prétexte pour faire du cinéma.* » En 2010, son documentaire *Salam Isfahan* dessinait le portrait de l'Iran à la veille et juste après les élections de juin 2009 qui reconduisaient Mahmoud Ahmadinejad. Présentée dans plusieurs festivals en

Suisse, en France, au Canada, sa photographie de l'Iran actuel a reçu le Prix des Escaliers documentaires de La Rochelle.

Cette première expérience cinématographique distinguait déjà la réalisatrice par sa forme originale : la caméra posée pour prendre des photos dans la rue, enregistrerait les mouvements et conversations des Iraniens. Son deuxième film, *Je suis le pays* (2013), suit, face à la caméra, un interprète qui traduit mot à mot les dialogues d'une pièce de théâtre sur la corruption au Burundi. La dimension politique de ses œuvres n'échappe à personne. « *En fait, je déteste la politique mise en avant, les do-*

commentaires 100 % politiques, mais j'adore qu'un film sur l'amour ou sur la patate transpire, dégouline de politique. »

Sanaz Azari a donc choisi d'évoquer des événements actuels avec beaucoup de poésie. « *J'utilise la forme poétique pour ne pas devoir expliquer ce que je veux dire et que chacun puisse mettre son sens sur les mots. Je pense que mon prochain film ne sera pas forcément sur l'Iran mais il restera le goût du dispositif et de la mise en scène.* » ■

FLAVIE GAUTHIER

I comme Iran de Sanaz Azari, mercredi 30 juillet à 21h 05 sur la Trois.

FENÊTRE SUR DOC

A venir

Le programme consacré aux documentaires sur la Trois a rempli cet été pour la huitième année consécutive. En prime time, les téléspéctateurs peuvent découvrir des créations atypiques tant par leur forme que par leur contenu, coproduits par la chaîne publique.

À voir aussi : le 6 août, *Dreamcatchers*, une plongée dans l'univers des catcheurs entre le Borinage et les États-Unis par Xavier Seron et Cédric Bourgeois. Et le 27 août, *Before we go* de Jorge Leon, filmé à la Monnaie pour une création qui réunit des chorégraphes et trois personnes en fin de vie.